

ANCIEN(NE)S // Les trophées Jumeaux ont 25 ans

Le Continental Circus



Les trophées Gérard-Jumeaux ont fêté cette année leurs 25 ans. Un quart de siècle qu'une bande de potes fans de side-cars et de vieilles motos ressuscitent le paddock du Continental Circus. Une parenthèse sans pareille dans les courses des années 1970 sur fond de passion, de bonne humeur et d'autodérision contagieuse.

Par François Lemaur, photos Nicole Berger, Jérôme Laumaillet et Gil Michel



Quand on a 26 ans en 2018, comme c'est le cas de votre aimable serveur, on ne sait que trop que fumer tue, que le chômage est trop élevé, que les perturbateurs endocriniens modifient progressivement notre capital génétique, que la calotte glaciaire fond à vue d'œil, qu'un sixième continent de déchets flotte dans le Pacifique Nord et que rouler à 80 km/h est la vraie solution contre l'insécurité routière... Bref, que c'était, soi-disant, mieux avant. Mais, au fait, c'était comment, avant ? Mieux, OK, on a compris. Mais comment on fait pour revivre "avant" ?

afin de se faire une idée ? Quand on aime la bécane, on va faire un tour aux trophées Gérard-Jumeaux ! Un événement qui, depuis 25 ans, réunit une fois par an les amoureux de la course moto des années 70. Genre coupes *Moto Légende* ? Pas tout à fait. Sur le fond, ces deux manifestations se ressemblent, puisqu'elles ont toutes deux pour objectif de rassembler et de faire rouler, sur circuit ou sur route, des motos de collections. Aux coupes comme aux Jumeaux, c'est bourré de vieilles pétoires qui pissent l'essence et sentent l'huile. Genre Crit'Air 28 et dB killers interdits. Mais « aux Jumeaux, on n'est vraiment pas là pour

cus vit toujours !



A part une moto de moins de trente ans, rien n'empêche de venir traîner son cuir aux trophées Gérard-Jumeaux. Pas de damier, pas de chrono, juste l'occasion de rouler, à moto ou en side-car, de partager des bons moments et de ne jamais se prendre au sérieux. Gil Michel, haut dignitaire de l'association des Amis de Gérard Jumeaux, ici déguisé en hippie lors de la remise des prix à la fin du week-end, ne pourra pas dire le contraire. Jacques Marchand, l'un des fondateurs de cet événement en 1994, en costume de flic ci-dessous à gauche, non plus !



faire du fric », me confie Jacques Marchand, l'un des pères de ces trophées, sans aucune revendication. Avant de reprendre : « *On est un événement plus petit que les coupes Moto Légende et on veut le rester. Ça nous permet d'offrir de meilleures conditions de roulage à nos participants, avec des sessions de plus d'une demi-heure où les pilotes ne sont pas trop nombreux sur la piste.* »

ROCK & FOLKLORE

Pour comprendre ce que sont vraiment les trophées Gérard-Jumeaux, il convient donc de faire une petite rétrospective. De remonter

aux années 70. C'est dans cette décennie de démocratisation des courses que Gérard Jumeaux, Jacques Marchand et Philippe Moch se rencontrent. Plus précisément, sur les grilles de départ des courses de side-cars, où Anne-Marie s'invite rapidement en tant que copilote de Gérard avant de devenir sa femme. Une joyeuse bande de potes, dont on ne cite ici que quelques noms et qui vont donc partager plus de vingt ans sur les circuits autour de cette passion. En mai 1994, Gérard Jumeaux décède d'un cancer. « *Avec Philippe, à ce moment-là, on ne sait pas trop quoi faire, mais on a envie de faire revivre ce monde des*

courses d'avant, ce folklore des années 70 », raconte Jacques. Les deux compères prennent donc l'initiative de créer l'association les Amis de Gérard Jumeaux dès 1994, avec Anne-Marie Jumeaux comme présidente. Et dans la foulée, un premier rassemblement à Montlhéry, les trophées Jumeaux étaient nés. Un timing serré, mais en rien forcé, selon Anne-Marie : « *La création de l'association, de l'événement, tout ça s'est fait vraiment naturellement. Le plus surprenant, c'est que depuis toutes ces années, l'enthousiasme n'est absolument pas retombé* », sourit celle qui a lâché la présidence de l'association en 2015, ◀

ANCIEN(NE)S // Les trophées Jumeaux ont 25 ans



Les trophées Jumeaux sont un événement très apprécié des commissaires de piste. Chaque année, ils y sont chouchoutés. Dans la tente des repas, « ceux sans qui rien de tout cela ne serait possible », selon les mots de Gil Michel, ont une table réservée et sont les premiers à avoir accès au sacro-saint buffet. Les pauses déj' ne sont d'ailleurs jamais bien longues pendant ces trois jours où le ballet des différentes catégories de motos ne s'arrête jamais. Un joyeux bordel parfaitement organisé où, pendant que les uns bricolent, les autres sortent des bacs à sable et le président de l'association, Horace, commence à jouer de la batterie, si bon lui semble.



mais qui ne manquerait pour rien au monde une édition des trophées.

CHEMIN, DE CROIX À CAROLE

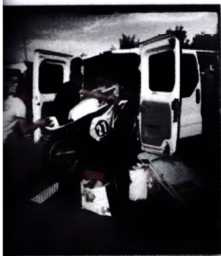
En fait, ce qui a changé, c'est le lieu où se retrouvent ces fous dingues des seventies. Après vingt ans à Monthéry, le rassemblement a migré à Croix-en-Ternois (Pas-de-Calais) entre 2006 et 2012 (pas d'événement en 2005). Lorsque la Fédération française de moto rachète le circuit Carole (à Tremblay-en-France), Jacques Bolle invite ce Continental Circus moderne à réinvestir la région parisienne. « Ça a été une superbe opportunité », acquiesce Gilbert Michel, l'un des autres piliers des Jumeaux, entre deux contrôles techniques. Il y a beau n'y avoir aucun damier, aucun chrono et que

des démonstrations, ne prend pas part aux trophées qui veut ! Le critère éliminatoire est l'âge. Aucun modèle de moins de 30 ans ne peut poser une roue plus loin que le parking. Pour le reste, c'est vous qui voyez ! Et le résultat est pour le moins hétéroclite : BMW, Honda, Kawa, Norton, Triumph, BSA, Triton, Harley-Davidson, 50, 250, 500 cm³, bicylindres, 4-cylindres, en V, à plat, en ligne... Bref, c'est l'opulence ! Et, bien sûr, les side-cars. Ce sont eux les mascottes des Trophées Jumeaux. « Ils ont une place particulière pour nous, donc nous voulions les mettre à l'honneur dès la création de l'événement, ajoute Anne-Marie Jumeaux. Ceci dit, on a tout de suite ouvert à tous les types de véhicules. Il y avait même des voitures sur les premiers rassemblements ! »

Dans cette catégorie 3-roues, on voit aussi de tout. Du side de compèt' au modèle bricolé dans le fond du garage, ça roule. Au milieu des allées où l'on déambule entre les caravanes-ateliers parfois venues d'Angleterre, au son des Stones et des ralents très hésitants, l'œil est aussi attiré par les expositions de Norton, de Triton et de BSA. « Il ne faut pas penser qu'il n'y a que des vieilles motos sans valeur, certains modèles qui roulent dépassent les 60 000 € », assure Jacques Marchand. Cette année, la plus ancienne est un Triton de 1934, tandis que la plus jeune des mamies roulantes date de 1984.

RESPECT ET BONNE AMBIANCE

Pour encadrer tout ce petit monde, entre 100 et 150 bénévoles. Gil Michel s'en félicite



Les Rolling Stones, le Joe Bar Team, des caravanes ouvertes pleines de trousses à outils, des ralentis toussants... Les trophées Gérard-Jumeaux, quoi !

d'ailleurs : « Dans les compétitions officielles, ils ont du mal à trouver des commissaires de piste, alors qu'ici, on en refuse. Ceux qui viennent savent tout le respect qu'on leur porte et la bonne ambiance dans laquelle ils vont travailler ». Les commissaires, si indispensables aux courses, ont à encadrer entre 350 et 450 participants pendant les trois jours que durent les Trophées. Plus de la moitié des pilotes sont des fidèles, parfois depuis la première édition. Des potes, des couples, des parents, les concurrents sont très divers. Gil Michel reprend : « Je pense que si les Jumeaux connaissent un tel succès, c'est grâce à cette ambiance qu'on a réussi à instaurer. On prend un malin plaisir à prendre le contre-pied des événements sportifs officiels, parce que c'est ce qu'était la compétition des

années 70. Il y avait de la légèreté, une forme d'insouciance qui a un peu disparu. »

Et il y en a toujours. Pour l'anecdote, les coupes honorifiques remises à la fin du week-end viennent de brocantes où Gil traîne parfois ses guêtres. Et Jacques Marchand de continuer : « Les trophées Jumeaux sont un événement marginal, comme l'était Gérard. » Sans se le dire officiellement, Jacques, Gil, Anne-Marie et tous les participants de ces trophées un peu spéciaux se sont déjà donné rendez-vous ici-même l'année prochaine. « Le seul souci, c'est que, l'année prochaine, la Fédé veut limiter le bruit des motos à 105 dB, précise Gil, à demi-inquiet. Avec un sourire et un regard malin, il pose sa main sur mon épaule et conclut : Mais bon, si on dépasse un peu, je pense que ça ira... » ✖